

Résumé de l'ouvrage
de Geneviève VINSONNEAU
L'identité culturelle

Pour nos contemporains, il y a deux façons de se perdre et de ne pas parvenir à tirer bénéfice de la rencontre avec autrui : s'enfermer dans ses spécificités ou dénier à l'autre le droit d'exister. Entre ces deux écueils, se situe un champ de réflexion sur les phénomènes identitaires issus de la confrontation entre individus ou groupes étrangers, questionnant l'existence d'une possible « sciences des cultures »¹.

La publication très récente, aux éditions A. Colin, de l'ouvrage intitulé « L'identité culturelle », participe de cette démarche, avec la conviction que c'est d'abord, et certainement, l'ouverture des cultures à la conscience réfléchie des individus qui permet de parer au danger du fanatisme comme de l'isolement. Cet ouvrage, écrit par Geneviève VINSONNEAU², constitue une sorte de panorama des différentes théories de « la » culture ainsi que de ses principales composantes. Ainsi, ce que propose in fine l'auteur au fil des pages est de présenter un questionnement sur l'histoire et la constitution des dynamiques liées à l'interculturel³ et aux processus d'identification dans de tels contextes.

Ce livre passionnera tous ceux qui veulent mieux comprendre les dynamiques enclenchées par la migration, les transferts organisés de personnes en entreprise ou encore les nouvelles dimensions de la communication interculturelle liées à la mondialisation. La réflexion pousse à voir, dans cet ouvrage, la notion de culture comme une sorte de limite de la compréhension qu'on peut tenter de décrire, mais non d'expliquer. G. VINSONNEAU annonce d'ailleurs que d'ordinaire, l'identité culturelle a un statut idéologique, politique voire polémique plutôt que scientifique. Quand les scientifiques se risquent à manipuler cette notion, c'est en général avec beaucoup de précaution. Parce que c'est à l'articulation du psychologique et du sociologique que les représentations sociales doivent trouver leur explication, cet ouvrage sera fort utile à tous ceux qui sont en quête de réponses à une demande croissante de connaissances et d'expériences pratiques dans le domaine du maniement des différences culturelles.

Alors que l'interculturel est devenu un thème de plus en plus traité dans ses différents aspects, il devenait nécessaire de pouvoir clarifier les différents courants de pensée, d'opérer une synthèse claire des travaux sur les phénomènes d'identification dans des contextes et des situations interculturels. Car telle est bien l'ambition première de l'ouvrage de G. VINSONNEAU : dresser un bilan synthétique des différentes recherches portant sur la

¹ Pour illustrer cette tendance, cf. Une introduction aux sciences de la culture, sous la direction de F. RASTIER et S. BOUQUET, Puf, 2002, « Formes sémiotiques ».

² : G. VINSONNEAU, L'identité culturelle, Armand Colin, 2002. L'auteur, G. VINSONNEAU, est Présidente de l'Association internationale de psychologie scientifique pour l'étude des contacts de cultures (AIPSECC) et enseigne à Paris V.

³ : G. VINSONNEAU, « Les problèmes méthodologiques liés à une recherche en psychologie interculturelle », Psychologie française, Tome 25, 1-2, 1980 ; C. CAMILLERI et G. VINSONNEAU, Psychologie et culture : concepts et méthodes, A. Colin, 1996 ; G. VINSONNEAU, « Appartenances culturelles et subculturelles, inégalités sociales et variations des expressions identitaires. Etudes expérimentales réalisées parmi quelques populations en position sociale défavorable », Doctorat d'Etat de l'Université de Paris V, 1993 ; G. VINSONNEAU, « La relation du couple mixte entre Noirs-Africains et Françaises », Doctorat de 3^{ème} cycle de l'Université de Paris V, 1978 ; G. VINSONNEAU, « Les procédés en jeu dans la dérivation des modèles familiaux chez des partenaires de couples mixtes ».

thématique de l'identité culturelle, forte d'un apport psychologique, s'inscrivant en cela dans le même paradigme herméneutique que C. CAMILLERI, et dont cette dernière a été l'une des plus proches collaboratrices⁴. En effet, pour G. VINSONNEAU, il importe d'insister sur la dynamique et sur les stratégies œuvrant tant dans le mécanisme conceptuel de « la » culture que lors des processus d'identification⁵.

Le livre s'articule autour de trois parties dont l'objet commun est de montrer les multiples dimensions de ce concept protéiforme qu'est « la » culture afin d'en distinguer les influences lors des constructions identitaires. En effet, « pour comprendre les mouvements interculturels, il semble nécessaire de s'appuyer sur une définition claire de la culture »⁶ compréhension préalable donc à une aperception de ce qu'est l'identité.

Selon G. VINSONNEAU, nous pouvons distinguer trois catégories de liens, qui esquissent une dynamique de la culture : (1) la culture serait d'abord un substrat, communiqué à chacun des membres nouveaux d'une société par les anciens. Ainsi, « les processus primaires de l'enculturation et de la sociabilisation seraient garants de l'acquisition d'une identité patrimoniale. Celle-ci serait à son tour garante du maintien de la culture et de son intégrale transmission aux générations à venir »⁷. La culture est ici considérée comme un « leg » qui permet (2) de constituer au fur et à mesure un foyer de ressources pour les différents acteurs sociaux partageant ladite culture. Ainsi, « la culture oriente l'inscription de l'individu dans le tissu social »⁸ : la culture serait ainsi une clé herméneutique⁹ permettant à chacun des membres la partageant d'interpréter les différents signes, comportements, bref de s'orienter au sein d'une société. C'est pourquoi (3), lorsqu'il y a rencontre de l'autre, lorsque les référents culturels sont brouillés on préférera parler non plus d'acculturation, mais plutôt d'une « perspective dynamique de l'interculturalité »¹⁰ où le contact serait analysé en tant qu'instant, moment où les différences culturelles seraient saillantes, et constitueraient *de facto* un risque quant aux constructions identitaires des acteurs en présence.

Ainsi, si la culture est le substrat permettant à chacun d'acquérir une identité, l'identification, elle, corrobore rétroactivement la culture dont elle participe, dont elle se nourrit, dont elle est issue. C'est donc un rapport profondément dialectique qui existe entre culture et identité, et dont chaque acteur est finalement, au sens hégélien, l'actualisation.

Si l'architecture de l'identité culturelle est en place grâce à cette dynamique dialogique, il reste cependant à en sonder les différentes aspérités. Aussi, G. VINSONNEAU dresse-t-elle une généalogie¹¹ du concept de culture au fil du premier chapitre, en resituant l'objet dans son contexte historique, afin d'en saisir toutes les nuances.

⁴ : C. CAMILLERI et G. VINSONNEAU, « Pour une approche en psychologie culturelle : contribution à l'étude de la dynamique identitaire du jeune immigré en France », *Neuropsychiatrie de l'enfance et de l'adolescence*, 11-12, 1987.

⁵ : *Ibid.*, p. 10, où il est fait allusion au livre collectif, inspiré de C. CAMILLERI, *Stratégies identitaires*, Paris, PUF, 1990.

⁶ : *Ibid.*, p. 10.

⁷ : *Ibid.*, p. 11.

⁸ : *Ibid.*, p. 12.

⁹ : C'est à cette conception que fait allusion E. T. HALL, dans *Au-delà de la culture*, notamment le chapitre 6 et les réflexions liées à la notion de contexte : « la culture joue le rôle d'un écran extrêmement sélectif entre l'homme [la société] et le monde extérieur [l'Autre]. Dans ses nombreux aspects, la culture définit donc les champs d'attention et les champs d'ignorance. Elle apporte ainsi une structure du monde ». Nous soulignons.

¹⁰ : G. VINSONNEAU, *L'identité culturelle*, Armand Colin, 2002, p. 15.

¹¹ : Laquelle s'inspire grandement du livre de D. CUCHE, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris, La Découverte, 1996. S. CHEVRIER présente également une histoire du concept de culture dans *Le management des équipes interculturelles*, PUF, Paris, 2000. Cf « De l'anthropologie au management

Ainsi, resitué, recontextualisé et resaisi, elle pourra alors mieux mettre en exergue la notion de contact, et tous les phénomènes inhérents aux situations d'interculturalité lesquelles ne doivent jamais être interprétées par le truchement d'un « programme de lecture considéré comme systématiquement pertinent » mais plutôt dans le cadre d'une « problématique des appartenances ». Voilà pourquoi toute problématique des appartenances est *in fine* une articulation « entre la culture du groupe et la capacité individuelle à traiter les ressources culturelles collectives »¹².

C'est cette aperception dialectique de l'identité qui est ici au cœur de la démarche de G. VINSONNEAU, aperception rompant avec une considération monolithique de la culture, de l'identité et des relations interpersonnelles au sein d'une communauté. Ces frictions lors des contacts¹³ sont d'autant plus aiguës qu'elles touchent aux représentations les plus ancrées culturellement.

En effet, de même que les individus au sein d'une société produisent et entretiennent des représentations stéréotypiques de l'Autre, des représentations sociales, de même trouve-t-on les mêmes phénomènes à l'œuvre lors de contacts inter-culturels : *les représentations culturelles*. Aussi, peut-on alors comprendre l'extrapolation et la pertinence du concept de stratégies identitaires dans un contexte interculturel, dans la mesure où les différentes identités sont alors inquiétées par la seule présence de l'Autre et de ses valeurs. Toute stratégie apparaît comme une élaboration où l'on va faire le choix d'aspects contre d'autres. Des tensions se matérialisent et se concrétisent particulièrement par rapport à certains éléments déterminants lors de la genèse identitaire tels que le corps, le territoire voire la religion, les valeurs eschatologiques... qui deviennent alors des ressources culturelles et symboliques permettant la cristallisation identitaire tant collective qu'individuelle : la culture *informe*¹⁴ donc l'homme.

D'aucuns souhaitent alors travailler sur ces unités culturelles minimales, comme R. NAROLL, qui définit le concept de *cult-unit*¹⁵ et ce afin d'établir différentes catégories culturelles, afin de mieux comprendre les phénomènes d'interaction entre culture et identification.

G. VINSONNEAU s'intéresse, en psychologue, au double mouvement, par lequel les individus s'approprient l'esprit de la communauté à laquelle ils appartiennent, en souhaitant souvent y rester fidèles (ce que les sociologues appellent socialisation primaire), et en même temps s'identifient à des rôles en apprenant à les jouer de manière efficace hors de leur contexte d'origine (socialisation secondaire) au sein d'institutions multiples comme l'entreprise, l'école, l'armée ou l'administration.

Ces tentatives de manipulation de différents codes culturels débouchent souvent sur d'authentiques stratégies de mobilisation de l'ethnicité. Ce qui intéresse l'auteur, dans la lignée des travaux de C. CAMILLERI, c'est moins le procès d'adaptation de la personne à la société (préoccupation centrale de la sociologie durkheimienne), que celui de l'adaptation de la société à la personne.

Pour l'auteur, il n'est pas de culture en soi. L'important n'est plus de déterminer les invariants culturels qui permettent de définir l'essence du groupe (la langue, la religion, la

interculturel ». Cette approche critique de la généalogie provient de la démarche nietzschéenne instaurée lors de la *Généalogie de la morale*.

¹² : G. VINSONNEAU, *L'identité culturelle*, Armand Colin, 2002, p. 52.

¹³ : *Idem*, p. 59.

¹⁴ Au sens étymologique d'*informare* : donner une forme à.

¹⁵ : G. VINSONNEAU, *L'identité culturelle*, Armand Colin, 2002, p. 119. Par *cult unit*, il convient d'entendre « une unité de population que rassemble le partage d'une langue, d'un territoire et d'une organisation politique ».

personnalité de base...) mais de saisir que la culture et l'identité ethnique obéissent à une règle du « bricolage » et de la « boîte à outils ». Fait capital, on comprend que l'identité ethnique se définit à la fois par ce qui est subjectivement revendiqué par l'individu et ce qui est socialement accordé par le milieu dans lequel il opère. Ce n'est pas la différence culturelle qui est source d'ethnicité, mais la communication culturelle qui permet de tracer des frontières entre les groupes à travers des symboles compréhensibles à la fois par les insiders et les outsiders. Si l'identité est un mode de catégorisation utilisé par les groupes pour organiser leurs échanges, on comprend aussi qu'une culture particulière ne produit pas par elle-même une identité différenciée. Celle-ci ne peut résulter que de relations avec d'autres. En explorant cette dimension, l'ouvrage de G. VINSONNEAU participe au renforcement du domaine d'étude que désigne le concept d'ethnicité et qui est donc celui des processus variables par lesquels les acteurs s'identifient et sont identifiés par les autres sur la base de traits culturels supposés dérivés d'une origine commune et mis en relief dans les interactions sociales.

L'ouvrage invite ainsi à penser cette conscience dialogique qui permet à l'individu de mettre à distance son identité entre Moi présenté et Moi réel. L'individu peut devenir objet pour lui-même et dans cette perspective, l'une des tâches de la recherche en sciences sociales est d'avoir accès au *récit* que les individus se racontent sur ce qu'ils sont.

Pour G. VINSONNEAU, les acteurs sociaux peuvent être amenés à juger les principes de conduite et les valeurs morales en choisissant parmi différentes « socialités divergentes ». En psychologue, G. VINSONNEAU souligne les clivages du « moi » et les logiques identitaires dissonantes qui en résulte. Avec elle, l'individu apparaît comme une combinatoire d'interdépendances multiples, d'arbitrages cognitifs et d'ajustements interactifs. A sa lecture, on croit pouvoir extrapoler en disant que la culture relève en grande partie de processus inconscients tandis que l'identité, elle, renvoie à une norme d'appartenance, nécessairement consciente, car fondée sur des oppositions symboliques.

Les acteurs sociaux peuvent édifier eux-mêmes leurs projets de socialisation¹⁶. La différence séparant les individus n'est jamais reçue passivement mais toujours le produit d'une construction au terme de diverses opérations de conditionnement. L'individu, incessamment en quête de l'approbation sociale indispensable à son équilibre, en recherche de sécurisation, de convivialité, de « dilatation du moi » au sein d'un groupe puissamment cohésif¹⁷, est capable de s'employer à jouer le rôle que son environnement lui assigne, que son groupe d'appartenance attend. Il peut aussi prendre conscience du jeu et tenter de produire des relations, parfois des clivages, à partir de la reconnaissance, de la manipulation d'emblèmes culturels érigés en « frontières ». En soulignant les traits par lesquels on se sépare d'autrui, on affirme sa singularité. Ces emblèmes sont précisément sélectionnés pour la valeur de contraste qu'ils permettent dans l'interaction sociale. En cela, l'identification ethnique n'est, pour chaque individu, qu'un recours d'identification possible au sein d'un répertoire d'identités disponibles plus larges.

Le soi peut alors être appréhendé comme un objet de cognition, distinguable des autres objets à partir de repères homogènes, constants et structurés d'éléments d'information signifiants que l'individu s'attribue à lui-même¹⁸. La culture s'érige en même temps comme une condition et une conséquence des compétences humaines à travers des éléments de statut subjectif et des prescriptions de rôles.

¹⁶ : G. VINSONNEAU, « Socialisation et identité », *Sciences humaines*, n°110, Novembre 2000, p. 29.

¹⁷ : G. VINSONNEAU, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, A. Colin, 1999, p. 223.

¹⁸ : J. P. CODOL, *Une approche cognitive du sentiment d'identité*. *Information sur les sciences sociales*, Sage, 20, 1, 1981.

L'un des mérites de l'ouvrage « constructiviste » de G. VINSONNEAU, pour les sociologues, est d'offrir un large et détaillé panorama de recherches en psychologie culturelle d'origine anglo-saxonne, souvent largement méconnues en France. Si la psychologie a coutume d'éclairer des procédés individuels, susceptibles de présenter des régularités, la psychologie culturelle présentée ici s'efforce, elle, d'expliquer la spécificité des productions des acteurs sociaux dans des contextes culturels particuliers¹⁹. L'auteur souligne ainsi qu'un nouveau courant de recherches visant à combattre les préjugés et discriminations intergroupes s'est développé, après la Seconde Guerre mondiale, autour des figures de W. DOISE, de T. W. ADORNO, de M. ROKEACH et de M. SHERIF.

Ces travaux vont viser à scruter les conditions d'émergence des attitudes « racistes » chez les enfants et adultes blancs, répertorier les incidences négatives de l'oppression raciale subie au sein des populations minoritaires, pour penser le développement de la conscience et de l'identification ethniques et leurs liens avec l'estime de soi et les préjugés. Dans les années soixante, J. S. BRUNER et H. V. PERLMUTTER montrèrent l'interaction existant entre la nationalité d'hommes d'affaires et d'universitaires, les connaissances que ces sujets étudiés possèdent sur les autres groupes étrangers et leur tendance à élaborer des impressions stéréotypées²⁰.

Ainsi, lorsque l'individu ou le groupe s'estiment socialement dévalorisés et ne parviennent pas en l'état à établir des différences à leurs propres avantages, ils peuvent choisir de réinterpréter les traits qui les caractérisent négativement (l'exemple du « Black is beautiful » des Noirs américains lors des années soixante, le blanchiment de la peau ou le défrisage des cheveux...), définir de nouvelles dimensions de comparaison (le surinvestissement identitaire des Noirs américains dans les domaines de la musique, de l'athlétisme...) ou rechercher de nouveaux groupes pour opérer les comparaisons sociales (les Portoricains, les Mexicains comme nouveaux points de référence...)²¹.

« Dans la comparaison entre soi et autrui » postulait G. VINSONNEAU dans un ouvrage précédent, « tout se passe comme si chacun ne prenait réellement en compte la spécificité d'autrui que dans la mesure où le soi n'est pas défini par rapport à cet autrui, et qu'en conséquence sa spécificité n'est pas menacée »²². Dans cet ouvrage, G. VINSONNEAU va plus loin et sa réflexion permet de relier des théories et des traditions de recherche en psychologie culturelle qui se sont longtemps mutuellement ignorées : théorie des stratégies identitaires de C. CAMILLERI, de l'interculturalité de C. CLANET et des stratégies d'acculturation de J. W. BERRY.

Une critique, sur ce point, peut être faite à l'approche « pessimiste » de G. VINSONNEAU quand il s'agit d'étudier les migrants dans leur effort d'intégration à une nouvelle société. On perçoit bien comment la migration appelle à se débattre contre des identités prescrites, souvent négatives, pourquoi aussi les hommes immigrés perdent leurs anciennes prérogatives des sociétés patriarcales mais l'ouvrage propose assez peu de choses sur la société d'accueil et surtout la variabilité des comportements d'accueil. Une approche plus « systémique » aurait pu souligner les réponses de la société d'accueil au choix d'une stratégie identitaire qui vient remettre en question la relation entre la société d'accueil et le migrant. Une approche qui analyserait le rapport entre dominants et dominés sans que le

¹⁹ : G. VINSONNEAU, « Socialisation et identité », *Sciences humaines*, n°110, Novembre 2000, p. 29.

²⁰ : J. S. BRUNER et H. V. PERLMUTTER, « Compatriot and Foreigner : a study of impression. Formation in three countries », *Journal of Abnormal and Social Psychology*, 22, 1957.

²¹ : G. VINSONNEAU, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, A. Colin, 1999, p. 34.

²² : G. VINSONNEAU, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, A. Colin, 1999, p. 57.

dominé ne se réduise mécaniquement a priori à la conversion culturelle et à l'assimilation, sans que l'épreuve de la migration ne soit d'abord celle de la souffrance et d'un système identitaire mis à mal. Une approche qui intégrerait aussi, plus fortement encore, les apports de ceux qui comme G. DEVEREUX, ont discuté le concept d'inconscient ethnique et aide à mieux comprendre les nouveaux mobiles planétaires (cadres en entreprise, fonctionnaires d'organisations supra-nationales) dont les modalités de socialisation sont différentes des sans-papiers, des réfugiés ou des immigrants de condition précaire.

Au final, on trouvera aussi des réflexions plus générales sur des maux affectant nos sociétés contemporaines. A propos du péril raciste, par exemple, G. VINSONNEAU argumente que pour que la réalité des « races » (qui n'a bien entendu jamais pu être prouvée) acquière une légitimité scientifique, il faudrait prouver que « la configuration biologique dite raciale agit sur la totalité de l'être humain, notamment sur l'appareil psychique, la structure de ses aptitudes, le champ de ses performances. Il faudrait prouver que cette action résulte d'un déterminisme inexorable, les avatars psychiques de la race étant irréductibles. Il faudrait, enfin, prouver que les configurations psychologiques se rapportent à des échelles de valeur hiérarchisées, tout au long desquels les individus seraient définitivement rangés selon leur race »²³. L'ouvrage montre combien l'étranger est spontanément considéré comme portant avec lui, à tout moment et en tous lieux, le tout de son système culturel.

On sera également très intéressé par les perspectives que dressent G. VINSONNEAU autour du management interculturel. L'auteur démontre qu'étudier effets de culture et management revient en grande partie à analyser, les processus d'interaction entre sujets porteurs de cultures différentes aux niveaux intra-psychique (découvrant un « effet d'acteur »), inter-personnel (un « effet de sens ») et institutionnel (un « effet de système »). Ceci nécessite toujours le recueil de données relatives aux dimensions pratiques, affectives et cognitives de l'activité psychologique des sujets. Dans un « jeu en triangle » bien connu des praticiens, l'ouvrage enrichit les études sur le Soi et précise la façon dont chacun se définit (concept de soi), se reconnaît en étant valorisé (estime de soi) et se présente tant à autrui qu'à soi-même (présentation de soi).

Finalement, « au sein des sociétés contemporaines, pluriculturelles et pluriethniques, le traitement de la différence est une pratique quotidienne et incontournable »²⁴. La différence est le moteur permettant à chaque acteur social de pouvoir catégoriser chacun des acteurs, lui-même ainsi que les autres : « la catégorisation [est une] activité structurante : elle aboutit à simplifier le réel, à le rendre plus compréhensible et mieux contrôlable »²⁵. La catégorisation sociale appelle *de facto* la notion de stéréotypie, et partant celle de positionnement culturel, car « une fois reconnue, la différence ne peut qu'être prise en compte. Elle va devoir être traitée, intégrée, dans le système cognitif nécessairement mis à l'épreuve ». Voilà pourquoi, face à ces difficultés quotidiennement vécues, « nous développons des stratégies propres à réduire la difficulté de la tâche que représente un tel traitement » propres à « domestiqu[er] 'l'inquiétante étrangeté' dont autrui est porteur »²⁶. Voilà pourquoi généralement, les structures culturelles endogènes aux groupes s'inscrivent dans des logiques de valorisation alors que celles qui sont exogènes seront plutôt inscrites dans des logiques de péjoration, « étant donné que la fonction instrumentale de l'Autre péjoré consiste à se procurer le confort d'une identité gratifiante aux dépens d'autrui »²⁷.

²³ : G. VINSONNEAU, *Inégalités sociales et procédés identitaires*, A. Colin, 1999, p. 225.

²⁴ : *Idem*, p. 197.

²⁵ : *Ibid*, p. 199.

²⁶ : *Ibid*, p. 202.

²⁷ : *Ibid*, p. 208.

En conclusion, *L'identité culturelle* permet d'avoir une vision dynamique et dialectique des phénomènes liés à la construction identitaire, laquelle se fait toujours sur le fond de culture(s) et s'éprouve lors de contacts interculturels, lors de la découverte que *je est un autre* selon la formule rimbaldienne, et de l'expérience perpétuellement inchoative de se découvrir *Soi-même comme un autre*²⁸ : car toute culture est récit, construction et transmission de systèmes sémiotiques permettant à chacun de pouvoir se repérer dans la trame socio-politique, et de communiquer avec l'Autre.

Nicolas DELANGE et Philippe PIERRE

²⁸ : P. RICOEUR, Soi-même comme un autre, Paris, Editions du Seuil, 1990.